

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELALOYE

Nos morts : M. le Chanoine Séraphin Rey,
chanoine honoraire de la cathédrale de Sion

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 133-134

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. le Chanoine SERAPHIN REY
Chanoine honoraire de la Cathédrale de Sion

Le jeudi 20 avril 1950, la population tout entière d'Ayent entourait Son Excellence Mgr Bieler et un très nombreux Clergé, pour rendre les derniers hommages à M. le Chanoine Séraphin Rey. Une longue et douloureuse maladie lui avait fait gravir un dur calvaire, au cours duquel il fut admirablement soutenu et entouré par celle qui fut pendant près de vingt-cinq ans à son service, Mlle Marie Crettaz, à laquelle nous sommes heureux de rendre un hommage mérité. Cette vie sacerdotale, si féconde dans les divers ministères où elle eut l'occasion de s'exercer, s'achevait

ainsi par une ressemblance de plus en plus parfaite avec le Divin Crucifié, prêtre et victime.

Dès son jeune âge, il avait entendu l'appel du Maître : séduit par la simplicité si cordiale de S. François, il l'avait pris pour modèle et se préparait, au Scolasticat de St-Maurice, à s'engager sous l'habit du Poverello d'Assise.

Il suivit alors les cours du Collège de St-Maurice, élève assidu, attentif et appliqué, faisant la joie de ses maîtres par tant de qualités d'esprit et de cœur, et en même temps aimé de ses condisciples, avec lesquels il se plaisait à cultiver la plus franche amitié. Après avoir terminé ses Humanités, il se présente au Noviciat des Pères Capucins, à Lucerne : il se réjouit de réaliser l'idéal de ses premiers enthousiasmes. Tel n'est pas le plan de la Providence : la maladie lui impose une dure séparation et un long repos. A peine remis, il se présentera au Grand Séminaire, où, après sa philosophie, il fera ses études de théologie et pourra recevoir les Ordres sacrés.

Prêtre, sa santé lui impose des ménagements. Aussi ne passe-t-il que de rares mois comme Vicaire de Troistorrents. Il lui faut un poste où son zèle puisse se déployer sans compromettre des forces encore chancelantes.

Son Supérieur l'appelle à la tête de la paroisse de Mase où il ne fera qu'un court séjour, de même qu'à Grimisuat, pour donner le meilleur de ses forces à la paroisse de Champéry qu'il dirigea pendant plus de vingt ans. Il sut donner une vigoureuse impulsion à toutes les bonnes volontés, stimuler les tièdes, présenter de l'Eglise, aux nombreux étrangers en villégiature, un visage plein d'attraits. Il se fit ainsi une foule d'amis toujours heureux de le voir dans sa cure si hospitalière, sûrs de trouver en lui un conseiller de toutes leurs inquiétudes. C'est alors aussi qu'il montra tout l'intérêt qu'il portait aux problèmes de l'éducation : de longues années, il fut inspecteur scolaire du district de Monthey, préoccupé de favoriser la formation à la fois humaine et chrétienne de la jeunesse, en vue de la mieux préparer à son avenir.

Le bref séjour qu'il fit à la cure d'Ardon, déjà profondément marqué par la maladie, lui permit tout juste de manifester son zèle pour le renouveau spirituel d'une paroisse un peu endormie. Ce que son travail ne put réaliser, ses souffrances, sans aucun doute, l'ont complété. Ces longues heures où, petit à petit, ses forces l'abandonnaient, où la parole commençait à lui faire défaut, où le silence s'appesantissait sur lui, ont certes été les plus fécondes de sa vie, car il avait su les accepter avec une foi admirable et une générosité tout apostolique. Dieu préparait ainsi son âme au creuset des ultimes purifications, pour les noces de l'Agneau. Puisse-t-il lui accorder maintenant l'allégresse de la patrie dans le repos des tabernacles éternels.

G. D.